

www.emiliech.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des établissements d'affaires, des événements ou des lieux ne serait que pure coïncidence.

© 2023 Emilie C.H
50640 Le Teilleul
Siret 80254016100022
Tous droits réservés.

Dépôt Légal : juillet 2023

ISBN :

Corrections : Sonia Frattarola et Chantal Diverd
Conception graphique de couverture :
Emilie CH
Mise en page : Orlane, Instant Immortel
Source images : Shutterstock, Freepik, Pixabay

Imprimé par Bookelis
Achevé d'imprimer en France en juillet 2023



A black and white photograph of a rural landscape. In the foreground, there is a wooden fence made of horizontal rails and vertical posts. A dirt path leads from the fence towards the background. In the middle ground, there is a small structure made of corrugated metal sheets. The background features rolling hills and a bright sky with some clouds. The word "Dedicace" is written in a cursive font across the upper part of the image.

Dedicace



Prologue

Entre nous, tout a commence par des mots, j'aurais voulu que ça se finisse autrement, j'aurais aimé que les choses soient différentes, mais la réalité me rattrape. C'est le cœur brisé, mais pourtant déterminé que je préfère mettre fin à notre histoire, pourtant merveilleuse, mais crois-moi, c'est ce qu'il y a de mieux à faire, je n'ai pas le choix. Tu es mon rayon de soleil et je me détesterais jusqu'à la fin de ma vie si par ma faute, tu devais arrêter de briller. Je t'en supplie, ne cherche pas à me retrouver, laisse-moi partir et oublie-moi. Tu as tellement de choses à découvrir, à vivre et je ne peux pas t'apporter le bonheur et la stabilité dont tu rêves, je ne peux pas... J'ai conscience qu'en ce moment même, tu me détestes et que tu ne comprends pas pourquoi, mais je ne peux rien te dire. Souviens-toi seulement des merveilleux moments qu'on a vécus et passe à autre chose le plus vite possible, car tu mérites tellement mieux qu'une pauvre fille comme moi...

J'ai tellement de choses à te dire avant de refermer pour toujours les pages de notre histoire...

Tu m'as apporté tout ce dont je rêvais depuis toujours. Tu as su m'aimer avec un grand A, tu as su me regarder si différemment et si sincèrement... Je n'oublierai jamais le regard que chaque jour, tu posais sur moi, je n'oublierai jamais ta douceur, ta gentillesse et pourtant, oui, je dois avancer sans toi, je dois vivre désormais avec ton souvenir.

A jamais dans mon cœur, à jamais dans ma mémoire.

Je t'aime et t'aimerai pour le restant de ma vie...

Tu es mon cœur d'âme, mon seul et unique...

Ta Sasha





Chapitre 1

Le réveil me sort du sommeil comme chaque matin. Le soleil n'est pas encore levé, il est bien trop tôt. Il faut que je me dépêche, car en plus de nourrir les vaches, je dois aussi aider à la traite. La grossesse de Kathy arrive à son terme et Raphaël et moi refusons qu'elle en fasse de trop, bien qu'elle ne soit pas d'accord avec cette idée. Elle est peut-être sur le point d'accoucher, mais ça n'enlève rien à son caractère.

Je me lève et saute dans ma cotte. J'ouvre silencieusement ma porte afin de ne pas réveiller ma mère. Toutefois, au moment où je pose un pied dans le couloir, je sens l'odeur du café réveiller mes sens. Je fronce les sourcils, je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter, car ma mère se lève de plus en plus tôt, parfois même, elle ne réussit pas à dormir de la nuit. Je lui ai demandé



à plusieurs reprises d'aller consulter le médecin, mais c'est comme si je pissais dans un violon, elle est aussi têtue qu'Hélène l'était et malheureusement, c'est ce qui l'a tuée...

Comme je m'y attendais, mon petit-déjeuner m'attend à ma place habituelle, sur cette table devenue trop grande pour seulement ma mère et moi. Maman m'accueille le sourire aux lèvres, mais avec des cernes visibles. Elle est en train de lire le nouveau livre de Kathy, elle a dû passer la nuit à passer d'une page à l'autre, comme à chaque fois que Kat C sort un nouveau bouquin !

— Bonjour Maman, je suppose que tu n'as encore pas dormi de la nuit ! Je me trompe ?

Elle insère son marque-page et pose son précieux livre sur la table pour me consacrer un peu de temps. Elle sait que je m'inquiète et que je n'aime pas la savoir fatiguée.

— Tu devines bien, mon fils, tu es très perspicace dès le matin, tu tiens ça de ton père ! me répond-elle en me faisant un clin d'œil avant de se lever.

— Maman... Tu ne peux pas passer tes nuits éveillée, ce n'est pas sain ! Surtout que la journée, tu refuses de dormir ! Tu ne vas pas tenir longtemps comme ça, tu vas finir par tomber tu sais...

— Arrête de t'en faire pour moi, Clément, la vie est trop courte pour que je la gâche à dormir ! Surtout que le dernier roman de Kathy est vraiment passionnant. Tu devrais le lire, je t'assure qu'il est vraiment très bon, c'est pour moi le meilleur

qu'elle ait écrit jusque-là, il est vraiment addictif, impossible de m'arrêter, me répond-elle avec un grand sourire.

Son engouement et sa nouvelle passion pour la lecture m'étonneront toujours. Elle est tellement fière de Kathy, c'est sa plus grande fan, mais si elle empêche encore ma mère de dormir, je vais finir par lui couper les mains pour qu'elle arrête d'écrire ! Quoique... Je ne voudrais pas m'attirer les foudres de Raph, je vais devoir trouver une autre solution. Plus sérieusement, je pense que je vais devoir en parler avec Kathy. Si ça vient d'elle, je suis sûr qu'elle irait consulter sans protester, c'est même certain !

Ma mère remplit mon mug de café et se rassoit à mes côtés. Accoudée au bord de la table, elle me regarde fièrement.

— Pourquoi me regardes-tu comme ça, maman ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je n'ai plus le droit de regarder mon fils maintenant ? ! me répond-elle amusée.

— Si, bien sûr que si, mais...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase, que mon téléphone se met à vibrer dans ma poche. Je le saisis, c'est Raphaël.

— Allô ? Tu es déjà à la ferme ? lui dis-je en décrochant.

— Salut, ouais, je voulais m'assurer que tu n'avais pas oublié que tu devais venir plus tôt ce matin, me répond-il.

— N'importe quoi ! Depuis quand j'oublie ce genre de choses ? Tu es bien trop stressé, Raph, détends-toi.

— Facile à dire, ce n'est pas toi qui ne dors que d'un œil, Kathy est infernale, elle a un sommeil très agité depuis quelques jours.



— Agité? Elle fait des cauchemars? Elle souffre? demandé-je, inquiet.

— Ah non, pas du tout, ce n'est pas elle qui souffre, c'est moi! Elle passe sa nuit à me frapper, un coup de pied par-ci, une baffe par-là, je vais finir par dormir sur le canapé si ça continue!

Je ne peux pas m'empêcher d'éclater de rire. Je donnerais tout pour être une petite souris et voir Raphaël être frappé par sa femme totalement endormie!

— menteur que tu es, tu ne pourrais pas te passer de ta Kathy! lui dis-je en riant.

— Tu n'as pas tort... N'empêche, magne-toi le cul, on a pas mal de boulot ce matin et il faut encore qu'on aille contrôler sur le chantier de la métha pour voir si les ouvriers font correctement le boulot.

— Oui, laisse-moi avaler mon café, j'arrive!

Raphaël raccroche aussitôt. Je suis loin d'être en retard, mais le chef a parlé et il vaut mieux ne pas lui chercher des poux en ce moment, surtout s'il a mal dormi, je connais la bête!

— Tout va bien? me demande ma mère.

— Oui, c'est juste Raphaël qui ne sait pas où donner de la tête, pour ne pas changer! Kathy, apparemment, ne le laisse pas bien dormir et tu le connais, quand le fauve est fatigué, vaut mieux rentrer sagement dans les cases, dis-je en souriant.

— Oh... Quelque chose me dit que la petite sera bientôt parmi nous, j'ai tellement hâte de voir sa jolie frimousse.

— On verra bien, laissons faire la nature! dis-je avant de vider mon mug.

Je me lève, je n'ai malheureusement pas le temps de goûter aux merveilleux muffins que ma mère m'avait préparés. Je me penche, afin de l'embrasser sur le front, avant de me retourner pour filer à la ferme, seulement elle me retient par le bras.

— Clément, tu n'as rien mangé ! Tu ne peux pas partir le ventre vide voyons !

— Maman, je n'ai pas le temps, il faut que j'y aille, mais je compte sur toi pour me les mettre de côté.

— Ah non, pas question ! Donne-moi deux secondes.

Ma mère se lève, attrape l'assiette de muffins et les met dans une boîte hermétique.

— Tiens, me dit-elle, vous aurez quelque chose à grignoter pour la pause-café de dix heures.

— Merci, et toi, laisse un peu de côté le livre de Kathy et va te reposer !

Après avoir embrassé une dernière fois ma mère, je sors de la maison. Encore une fois, je suis étonné de la douceur de l'air, le mois de novembre est déjà bien entamé et les températures sont bien plus hautes que les années précédentes. Toutefois, on ne va pas se plaindre, c'est ce qui nous a permis de moissonner sans la moindre difficulté, ni coupure. Cet été a été idéal pour les agriculteurs, nous avons pu enchaîner sur les ensilages d'herbes presque aussitôt, ce qui va nous permettre à Raphaël et moi de nous concentrer sur la construction d'une nouvelle cuve de méthanisation. Et dire qu'il y a quelques années, Raphaël était vraiment dubitatif à propos de ce projet, qui aujourd'hui est vraiment florissant, il ne regrette pas du tout de m'avoir fait confiance, même s'il a du mal à l'avouer. Pourtant, ce n'était



pas gagné au départ, et pas qu'avec Raphaël, mais une fois que j'ai réussi à convaincre mon sauvage de beau-frère, il a fallu se confronter aux joies des administrations. Monter un projet comme celui-ci n'a pas été simple, convaincre la mairie, convaincre l'entourage et les associations qui voyaient en notre méthanisation un danger pour l'écologie, alors que c'est tout le contraire. Une fois que nous avons réussi à expliquer et à avoir l'accord de tous, ça a été un véritable parcours du combattant pour que tous les services compétents communiquent entre eux. Ça n'a pas été facile pour moi, j'étais épuisé et vraiment sur les nerfs. Courir partout et penser à tout en même temps étaient au-dessus de mes forces, mais j'ai tenu bon. Heureusement que je n'étais pas seul mais au contraire, bien entouré.

J'enfile mes bottes, et saute dans mon pick-up afin de rejoindre Raph. Par bonheur, la ferme n'est pas très loin, car tel que je le connais, il doit être en ce moment même totalement désorienté, comme à chaque fin de grossesse de Kathy. Pourtant, il commence à avoir l'habitude, c'est son quatrième enfant, mais rien à faire, c'est le même cirque à chaque fois.

J'arrive à la ferme quelques minutes plus tard. Je me gare à ma place habituelle, devant la stabulation la plus grande, loin de l'habitation de Kathy et de Raph afin de ne pas réveiller les enfants. Les lumières sont déjà toutes allumées dans la salle de traite, comme dans le reste de la ferme. Je descends de mon véhicule et Cookie vient me saluer. Comme chaque matin, il accompagne son maître pour l'aider à faire rentrer les vaches sagement dans la salle de traite, elles ont l'habitude et ont même l'air d'apprécier leur fidèle compagnon à quatre pattes.

Une multitude de caresses plus tard, je me décide à rejoindre Raphaël. Une dizaine de vaches sont déjà installées et les griffes sur leurs mamelles font déjà leur travail.

Raphaël est de dos, avec le bruit des machines, il ne m'a pas entendu arriver. Quand il se retourne, les sourcils froncés, avec le rouleau d'essuie-tout dans les mains, il sursaute.

— Bordel, tu m'as fait peur ! Qu'est-ce que tu foutais ! ?

— J'ai bien vu, lui réponds-je en riant. Bonjour quand même !

— Oui, désolé, bonjour. On a tellement de choses à faire, Clément, que je ne sais pas où donner de la tête là.

— Raphaël, calme-toi, tu te mets trop la pression, la ferme tourne, il n'y a pas de souci, ce n'est pas le boulot qui te met dans cet état, c'est l'accouchement de Kathy, détends-toi ... lui dis-je calmement.

— Rien à voir ! me répond-il, agacé.

— Mais bien sûr...

— Oh, arrête Clément, ce n'est pas le moment, je suis crevé et sur les nerfs ! Tu peux finir la traite ? Je vais aller pailler les vaches.

— OK, oui, vas-y. Dès que j'ai fini, j'irai nourrir les veaux.

— OK, merci... Punaise, ce n'était vraiment pas le moment que Fred s'absente, son aide aurait été précieuse.

— Tu sais très bien qu'il n'avait pas le choix, sa présence à cette conférence était indispensable ! Allez file, va sur ton tracteur, ça va te détendre.

— Hum... Bon, à tout à l'heure !



Raphaël quitte la salle de traite en bougonnant, ce qui me fait sourire. Raph est beaucoup plus calme depuis qu'il est accompagné de Kathy dans sa vie, mais il reste malgré tout un éternel râleur. Amoureux, certes, mais râleur, on ne pourra jamais lui enlever ça.

Je saisis le produit qui permet de laver les mamelles des vaches et fais sortir le premier lot pour en faire rentrer un deuxième. Comme chaque matin, elles sont habituées, elles se mettent naturellement en place et attendent que je m'occupe d'elles. Je lave leurs pis un par un et les essuie avant de placer les griffes afin de tirer leur lait. Un travail qui devient naturel avec les années, à répéter les mêmes gestes, et qui est loin de me lasser. J'aime ce que je fais, l'agriculture est ancrée en moi, surtout depuis que j'ai la méthanisation en plus, je suis totalement épanoui en ce qui concerne mon travail et je n'en changerais pour rien au monde. À vrai dire, mon boulot et ma famille sont ce que j'ai de plus cher, je passe mon temps à la ferme, sans vraiment d'autres distractions, ce qui peine les femmes de mon entourage. Ma mère et Kathy me rabâchent sans arrêt qu'il faut que je sorte, afin de rencontrer quelqu'un, ce qui ne m'intéresse pas du tout... Enfin ... disons que ce n'est pas ma priorité, j'ai peur d'être encore déçu et je n'ai plus envie de m'investir.

Il y a deux ans, j'ai entamé une histoire avec la serveuse de la pizzeria du Soleil d'Italie. Au départ ça allait, même si notre relation n'était pas aussi passionnée que celle de Kathy et Raphaël. Nos gestes étaient mécaniques, habituels, forcés et plus le temps passait, plus je me dégoûtais de me mentir à

moi-même et surtout, je ne voulais pas la blesser davantage. J'ai donc préféré rompre pour limiter la casse. Avec le recul, je sais que j'ai eu raison, elle n'était pas mon âme sœur, ni la mère de mes futurs enfants. En tout cas, ce n'est pas comme ça que je la voyais, alors pourquoi continuer à jouer aux amoureux alors que l'amour en lui-même n'était pas sincère et pur... ? Ma mère a été déçue, forcément, mais je ne pouvais plus continuer à faire semblant pour rassurer les autres...

Mon portable vibre de nouveau dans ma poche, cette fois-ci accompagné de l'alerte assignée à la méthanisation. Je me débarrasse de ce que j'ai dans les mains sans vraiment faire attention où je les pose pour regarder l'écran de mon téléphone. Et merde... ! Le moteur s'est mis en sécurité, il faut que je file le plus vite possible voir pourquoi ou c'est la catastrophe assurée, j'espère que ce n'est rien de grave... Raphaël va péter les plombs, mais pas le choix. Je sors de la salle de traite en courant et me dirige tout droit vers le tracteur que je vois au bout de la stabulation. Raphaël me voit arriver, il coupe le moteur.

— Qu'est ce qui se passe ? me demande-t-il, inquiet.

— C'est la métha, le moteur vient de se mettre en sécurité, il faut que j'aille voir ! Tu peux finir la traite ?

— Quoi ? ! Bordel, mais ce n'est pas possible !

— Ce n'est peut-être rien, mais il vaut mieux que j'aille voir, je reviens dès que c'est réglé.

— Putain, putain, putain ! répète-t-il en descendant furieusement du tracteur, on ne va jamais s'en sortir.



— Raphaël ! Calme-toi ! Ce n'est pas en se mettant en rogne qu'on arrivera à gérer les choses. Appelle Elodie, elle viendra te remplacer à la traite le temps que je règle ça.

— Je n'ai pas le choix on dirait, bref, file, et tiens-moi au courant. Ce n'était vraiment pas le moment !

Je cours en direction du quad qui me sert à me déplacer entre la ferme et la métha. Je saute dessus et prie qu'il démarre immédiatement, car ces derniers jours, il refuse de partir au quart de tour, il va falloir que je mette le nez dedans, mais je ne trouve jamais le temps. Fort heureusement, aujourd'hui, il obéit. J'accélère et me dirige tout droit vers la métha. J'espère qu'Elodie va pouvoir me remplacer le temps que j'arrive à comprendre la panne. Heureusement qu'elle nous aide parfois, lorsque, comme aujourd'hui, nous sommes dépassés par les événements. Elodie est une voisine qui vient de s'installer, sa famille est issue de l'agriculture, il n'y a pas eu besoin de la former, elle connaît son boulot sur le bout des doigts.

J'arrive à la métha, les ouvriers du chantier sont débordés, et certains, totalement affolés, ce qui ne me rassure pas du tout ! Je freine brusquement, ce qui me fait faire un dérapage, puis je saute du quad pour les rejoindre en courant.

— Bordel, mais qu'est-ce qui se passe ? ! Qu'est-ce que vous avez foutu ? demandé-je en criant, peut-être un peu fort.

Un employé tente de m'expliquer, mais je ne comprends strictement rien. Nous avons engagé une entreprise belge, mais ce sont des employés roumains qui ont été envoyés. Ils sont peut-être très compétents, mais la barrière de la langue n'aide vraiment pas pour se comprendre, surtout en cas de problèmes,

comme en ce moment ! J'essaie de visualiser la panne. La pelleteuse est à l'arrêt dans une position peu habituelle, et certains ouvriers se mettent à courir dans tous les sens afin de protéger quelques-unes de leurs machines.

— Câbles coupés, bégaye un des Roumains.

Je comprends alors, qu'en voulant creuser le sol, ils n'avaient pas remarqué qu'un câble électrique de la première installation était relié et qu'ils l'avaient sûrement endommagé, ce qui a provoqué l'arrêt et la mise en sécurité du moteur. C'est vraiment un coup dur, car il va falloir que je me concentre entièrement à régler ça et le plus vite possible. Je ne voudrais surtout pas donner raison à mon cher voisin, qui a tout fait pour empêcher la construction de la méthanisation, et plus récemment, de son agrandissement. Je saisis mon téléphone, préviens Raphaël sans vraiment lui laisser le temps de me répondre, et raccroche pour appeler la société qui m'a vendu le projet.

Raphaël, sur ce coup-là, n'a pas tort, ce n'était vraiment pas le moment, je sens déjà une migraine pointer le bout de son nez et la frustration m'envahir. Je réalise que je vais surtout rentrer très tard, bien plus tard que ce qui était prévu, mais ce n'est pas si grave, après tout, à part ma mère, personne ne m'attend...



